

UN CLUB FAMEUX

Le cinquantenaire des Hydropathes

Les Hydropathes, qui, selon le mot de M. Herrick, auraient bien dû s'appeler les « Hydrophobes », ont célébré mercredi, en Sorbonne s'il vous plaît, leur cinquantenaire.

C'est que prirent rang parmi eux pas mal de célébrités.

Parmi les morts, en effet, on compte : Rodenbach, Laurent Tailhade, l'eau-Mortelle, André Gill, Léon Valade, Alphonse Allais, sans compter : François Coppée, Guy de Maupassant, Charles Monselet et Sarah Bernhardt, qui, pour n'avoir été que spectateurs, aimaient à se parer du nom d'Hydropathes.

La liste des vivants est non moins impressionnante. La voici, d'abord classée par M. Jules-Lévy lui-même :

Poètes : MM Edmond Haraucourt, Henri de Régnier, de l'Académie française ; Maurice Bouchor, Raoul Ponchon, de l'Académie Goncourt ; Jean Rameau, Gustave Rivet, ancien sénateur ; Paul Belhand, auteur dramatique ; Gustave Kahn, Léon Morin, conseiller municipal ; Georges Auloul, Eugène Le Mouel, Louis Marsolau, journaliste ; Rodolphe Darzens, directeur du Théâtre des Arts ; Victor-Emile Michel, Ernest Dupré, Vielé-Griffin.

Peintres et dessinateurs : Henri-Rivière, Emile Cohl, H. de Sta, Tirel-Boguet.

Acteurs : Le Bary, de la Comédie-Française ; Falconnier, de la Comédie-Française ; Emile Duard, de l'Odéon ; Louis Brémont, de l'Odéon ; Galipaux, Calmettes, Peulat.

Fonctionnaires : Georges Payelle, premier président de la Cour des comptes ; Paul Vivien, juge de paix (Sceaux) ; Formontier, conservateur de musée.

Gens de lettres : Mme Rachilde, Paul Bourget, de l'Académie française ; Henri-Robert, de l'Académie française ; Pierre Mille, Georges d'Espèrès, Jules Lévy, Louis Farge, ancien député ; Félicien Champsaur, Etienne Corot, Raymond Mayrier.

Divins : Dr Monin, Groslard, avocat à la Cour ; Joseph Uzaone, publiciste ; Bande le Maurecley, Pescholle, Mery, Bryon, de Brettes, explorateur ; Julien, Ogier, A. Barreau, Wouters, Ernest Roy.

Comment furent fondés les Hydropathes, et, d'abord, pourquoi ce nom ?

M. Georges Montorgueil a découvert que Lucien Huart s'était servi du mot, en 1840, dans la *Petite physiologie du médecin* :

« Après les allopathes et les homœopaths, écrivait-il, voici venir des hydropaths. » Ouvrons le Larousse :

Hydropathie (du gr. *hudos*, eau, et *pathos*, action de subir) : adj. Méd. qui cherche à guérir uniquement par l'usage interne et externe de l'eau. — Subst. Médecin hydropathe.

Mais, grands buveurs et jouissant, de



Emile COUDEAU
Président du Cercle des Hydropathes
Le premier numéro de « l'Hydropathe »
(22 février 1879),
Rédacteur en chef : Paul Vivien

plus, d'une santé robuste. Goudeau et ses amis ne faisaient de l'eau, pour l'usage interne, qu'une consommation minime. Goudeau lui-même a expliqué pourquoi les « Hydropathes » avaient adopté ce singulier nom. Ayant un soir remarqué que le programme d'un concert comportait un

mot baroque d'*Hydropathen*. On avait fini par le soupçonner de monter une scie, dont la persistance avait valu à son auteur de n'être plus appelé, en guise de représaille, que « Goudeau l'Hydropathe ». Quand il fut question d'attribuer un nom au nouveau groupement qui venait d'être fondé rue Cujas, Goudeau en étant le président, le choix de « Club des Hydropathes » s'imposa.

Ils étaient cinq jeunes hommes, en 1878, également vaincus de la grandeur de leur destinée ; Emile Goudeau, Maurice Rollinat, Georges Lorin, Abram et Rives.

LES HYDROPATHES
JOURNAL LITTÉRAIRE ILLUSTRÉ
Maison de l'Édition des Goudeaux
17, Rue Grange-Neuve, Paris
Abonnement : 10 francs par an
N° 10 - 1928



Maurice ROLLINAT
Le 5 mai 1879 « l'Hydropathe » devient :
« Les Hydropathes »

Un même sentiment farouche réunit un jour ces honnêtes gens ; la haine de l'eau « infiniment plus haïssable, quoi qu'on en dise, plus que le feu ».

Goudeau et ses amis se réunissaient chaque soir dans la salle d'un petit café de la rue Cujas, au numéro 19, ils obtinrent du patron la jouissance exclusive de cette salle, une fois par semaine, le vendredi, à condition qu'ils soient au moins une vingtaine. La semaine suivante, ils étaient cinquante.

Ce soir-là, ils décidèrent de se constituer en groupement. Goudeau en fut élu président. C'était le 17 octobre 1878.

Le but de ce cercle littéraire était de faire connaître les jeunes poètes, en leur permettant de dire eux-mêmes leurs œuvres devant le public.

D'une vingtaine au début, de deux cents quand le signalait Sorecy, le Club des Hydropathes allait bientôt compter plus de quinze cents membres. Ceux-ci avaient dû abandonner le local de la rue Cujas, trop exigü ; ils avaient émigré d'abord à l'Ermitage, rue Jussieu, où ils offrirent le « punch social » aux amis de la Commune qui venaient de revoir Paris ; puis, ils adoptèrent le sous-sol du Soleil d'Or, 1, place Saint-Michel.

Ils eurent leur journal, *l'Hydropathe*, rédigé et illustré, bien entendu, par les membres du club, et dont la collection complète est devenue rarissime.

Puis, un jour, Goudeau se laissa circonvenir par Rodolphe Salis et émigra sur la Butte, au Chat-Noir.

Les Hydropathes avaient vécu.
Jacques MURET.

« LA VOIX DES FEMMES »

Vous lirez dans le numéro de la *Voix des Femmes*, qui vient de paraître, un intéressant article de Mme Eliane Lavière sur Tolstol, illustration de P. Lavière ; Autour du pacte Kellogg, par la doctoresse Noémi Stricker, rédactrice en chef de la *Voix des Femmes* ; les Livres, par Yvonne Netter ; la femme coopératrice, par Alice Jéanne ; des vers, des illustrations complètent ce numéro particulièrement réussi.

Le numéro : 40 centimes.
Administration : 10, rue Montmartre, Paris.

L'idée Libre publie son numéro d'octobre (1 fr. 50, en vente à l'idée Libre, Herblay, Seine-et-Oise).
Voici un extrait de son sommaire :